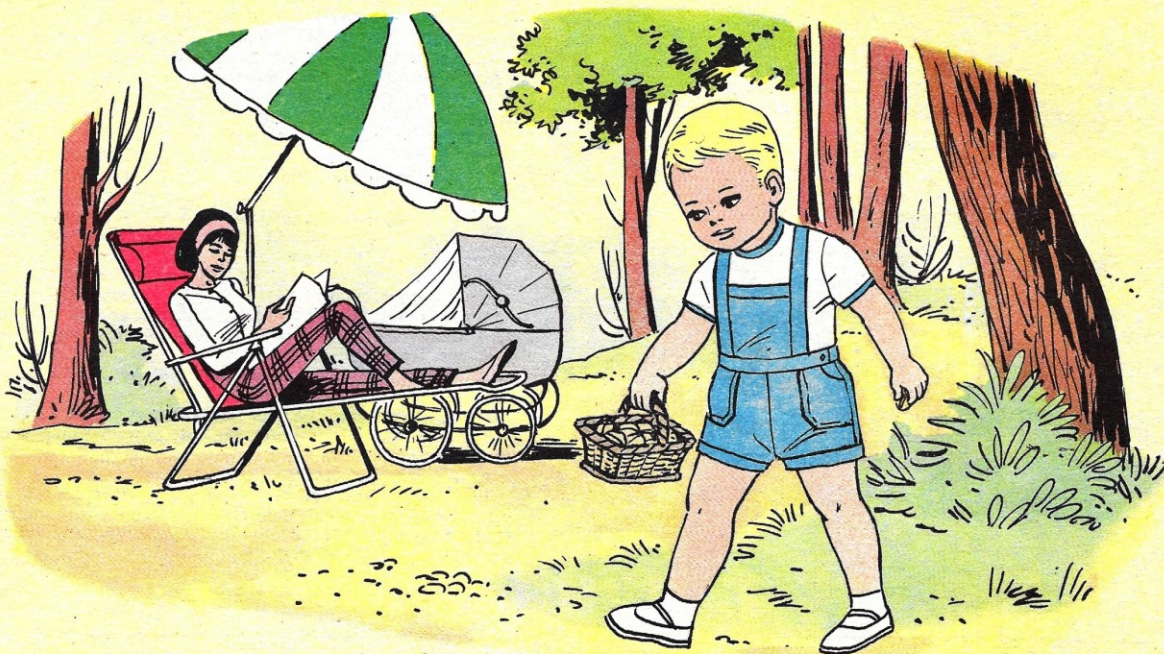


UNE AVENTURE



MALGRE leur impatience et leur curiosité, les jumelles n'eurent pas l'occasion de revoir Roselle tout de suite et de lui parler de LA LETTRE.

En effet, la famille d'Olivier avait retenu une villa... et il fallait bien l'occuper pendant les vacances. Colette et Nicole, ravies par la mer, oublièrent provisoirement leurs préoccupations.

Dans le jardin, Priscille, sous son grand parasol vert, surveillait le petit Noll qui jouait à « monsieur l'épicier ».

Monsieur l'épicier n'avait qu'une seule marchandise : des noix. Une

voisine en avait apporté un plein sac pour les enfants. C'était très drôle ! Comme de grosses billes ! Noll en remplissait son petit panier puis allait le proposer à miss Nell, laquelle, dormant

à poings fermés dans sa voiture, ne répondait que par un froid silence aux avances de son frère.

— Il est l'heure de goûter, dit Priscille.

Un aller et retour à la cuisine, une minute et demie pour préparer une tartine, mais quand Noll et sa maman revinrent, le petit panier plein de noix avait disparu.

Monsieur l'épicier poussa un hurlement de jeune Coyote.

On ne pouvait pas accuser miss Nell pour deux raisons :

1° Elle dormait comme un petit loir.

2° Elle ne savait pas marcher.

— Allons rejoindre les jumelles sur la plage, dit Priscille. Il commence à faire moins chaud.

Elle voulait distraire Noll de son gros chagrin, mais elle-même restait un peu perplexe.

Le soir, quand les petits furent couchés, elle raconta l'histoire au reste de la famille et les suppositions fusèrent :

— C'est un cambrioleur de villas ! décréta Colette qui ne reculait devant aucune hypothèse.



DE NOLL

LE PETIT PANIER DE NOIX

Texte : H. Robitaille - Dessins : J. Lay

Nicole protesta :

— Qui vole un panier de bébé ? Si c'était un piano à queue !

— Voyons, sois logique ! Qu'aimerais-tu mieux emporter au pas de course, un petit panier ou un piano à queue ?

— Il ne s'agit pas de moi ! Je crois que c'est une pie.

— Pourquoi ?

— Les pies volent.

— Des choses brillantes. Une noix ne brille pas.

— Alors, c'est un singe.

Priscille et Olivier écoutaient, sans pouvoir s'empêcher de sourire. Pour eux, le mystère demeurait entier.

*

Le lendemain, la même scène se renouvela. Comme chaque jour,



Priscille attendait que la grosse chaleur fut tombée pour emmener les enfants en promenade.

Noll avait un nouveau petit panier, pas très neuf. Nicole l'avait déniché au fond d'un placard et le lui avait donné en attendant qu'on en achète un autre.

— Viens goûter, chéri ! dit Priscille.

Et tout se passa comme la veille. Quand elle revint avec Noll, le panier avait disparu.

« Si quelqu'un était entré, je l'aurais forcément vu par la fenêtre de la cuisine », se disait la jeune femme stupéfaite.

Noll pleurnichait, mais comme Priscille, perdue dans ses pensées, ne faisait pas attention à lui, il se consola tout seul, renfonça une larme avec son petit poing et chercha aux alentours si le mystérieux panier ne s'était pas sauvé.

Il ne trouva pas le panier, mais une noix :

— Maman, j'en ai une !

— C'est peut-être une noix quelconque qui aura roulé jusque-là.

— Une autre !

Un mètre plus loin, il y avait une



La piste ne menait pas vers la porte, mais vers une haie de fusains qui clôturait la propriété, au bout du jardin.

Dans la haie, il y avait un trou.

Noll était déjà de l'autre côté, mais sa maman le rappela.

— Allons chercher Nell et sa voiture, nous sortirons par la porte, ferons le tour et reviendrons prendre la piste.

Ce qu'ils firent. Après avoir con-



seconde noix, puis Noll, très excité, en trouva une troisième, une quatrième...

Cette fois, Priscille comprit : le panier avait un trou au fond et le voleur laissait tomber des noix derrière lui, comme le petit Poucet ses cailloux.

tourné la haie par l'extérieur, ils trouvèrent une nouvelle noix, une autre, une autre encore... Cette fois elles s'égrenaient le long d'un petit sentier où il était facile de passer.

(A suivre.)

UNE AVENTURE

PRISCILLE roulait la voiture. Noll courait en avant. De temps en temps un cri de joie annonçait qu'il avait trouvé une nouvelle noix. Il la ramassait, la rapportait à Priscille qui la glissait dans le filet de la voiture, puis repartait au galop.

Le sentier tourna et Noll disparut. Sa maman l'appela.

Il revint tout apeuré :

— Maman, il y a un oiseau très méchant qui m'empêche de passer.

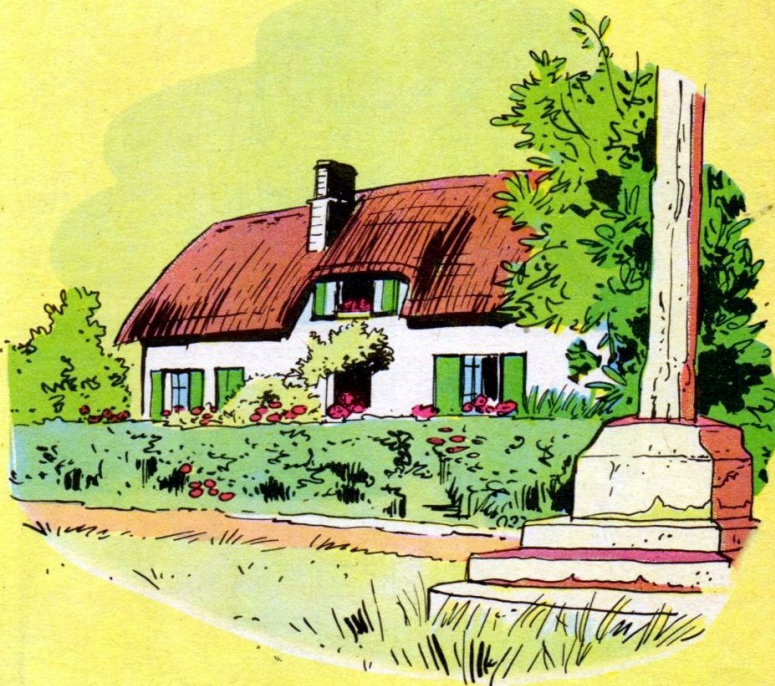
« C'est comme dans un conte de fées ! » pensa Priscille amusée.

L'oiseau n'était autre qu'un coq nain, d'allure particulièrement belliqueuse. « Il aurait fait reculer les plus braves », devaient déclarer ultérieurement les jumelles après avoir fait sa connaissance.

Priscille se mit à rire :

— Ce n'est qu'un petit coq qui défend son poulailler, lequel ne doit pas être loin. Allons vite voir.

Le coq, voyant que l'ennemi continuait à avancer, se replia sur ses arrières et conduisit ainsi les visiteurs jusqu'à la cour d'une pitto-



resque petite maison, couverte de chaume et ornée de géraniums.

Dans la cour, il y avait un gros chien, mais Noll n'avait pas peur des chiens. De plus, celui-là semblait avoir délégué ses fonctions

au petit coq multicolore, car il restait bien sagement allongé près de la chaise longue où était étendu un jeune garçon.

Celui-ci sourit aux arrivants.

— Bonjour, madame, asseyez-vous. Maman va arriver tout de suite.

Une chaise de paille se trouvait là. Étonnée et amusée, Priscille s'assit. Le petit garçon ne demandait qu'à bavarder.

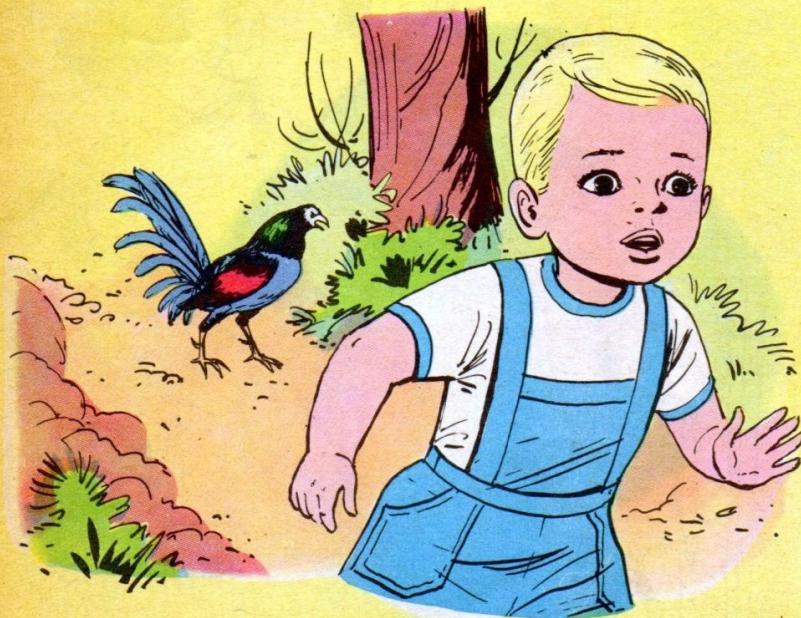
— Je m'appelle Sylvain, répondit-il à une question de Priscille, et je m'ennuie souvent, car il y a plusieurs mois que je suis dans le plâtre. Mais le docteur dit que ça va bien mieux !

Soudain la conversation fut interrompue par Noll qui s'était tenu très sage jusque-là. Il bondit jusqu'à une petite table qui se trouvait à portée du malade.

— Mon panier !

Le dernier petit panier était là, aux trois quarts vide de ses noix — il en avait tant perdu en route ! Mais c'était bien lui.

— Tu te trompes, fit Sylvain gentiment. Ce panier est à moi. Mais si tu veux, je vais te le donner.



DE NOLL

LE PETIT PANIER DE NOIX (suite)

Texte : H. Robitaille - Dessins : J. Lay

— C'est pas vrai. Tu es un voleur !

Le visage pâle de Sylvain se colora. Il se mordit les lèvres, puis dit enfin, en regardant Priscille :

— Il est petit ! Il ne sait pas ce qu'il raconte.

— Il y a longtemps que ce panier est à toi ? demanda doucement la jeune femme.

— Oh ! non. Depuis tout à l'heure. Fido me l'a apporté.

— Fido ?

— C'est mon chien.

Sa main caressa la grosse tête hirsute.

— Comme Fido est gentil, dit Priscille ; te fait-il souvent des cadeaux ?

Sylvain rit de bon cœur :

— Ce n'est pas lui ! Il n'est que le commissionnaire. C'est Mlle Evangéline.

La jeune femme ne comprenait plus. Est-ce que ce gentil Sylvain perdait la mémoire ou inventait des histoires auxquelles il se prenait lui-même ?

Sur un signe de sa maman, Noll s'était tu ; un peu boudeur, il se mit à jouer avec le chien.

Alors Sylvain s'expliqua :

— Mlle Evangéline habite la Villa des Iris...

— Celle que nous avons louée !

— Oh ! Vous habitez avec elle ? Elle est si gentille ! Quand je suis tombé malade elle est venue me voir autant qu'elle a pu, mais elle avait de mauvaises jambes et cela la fatiguait ; alors nous avons inventé un jeu. Je lui envoyais Fido, et elle me le renvoyait avec un panier plein de bonbons, de fruits d'images... Elle inventait toujours quelque chose de nouveau. J'aime aussi beaucoup les noix !

Tout s'éclairait ! Sylvain n'avait pas su que la vieille demoiselle



était partie chez sa sœur pour un mois — tout s'étant décidé très vite, — qu'elle avait des locataires et que Fido, commissionnaire trop zélé, s'était emparé du petit panier qu'on ne lui offrait pas assez vite à son gré.

— Mlle Evangéline reviendra, dit Priscille, mais, en attendant, je suis sûre que les jumelles te feront des petites visites. Quant à Fido, il trouvera toujours son panier plein... N'est-ce pas, Noll ?

Noll n'a peut-être pas très bien compris. Mais il est enchanté. Désormais monsieur l'épicier aura un client de choix.

FIN